

## Rapport d'activité – Exercice 2006

En 2006, les problèmes rencontrés par le secteur pétrolier, qui génère 50% du PIB, ont ralenti la croissance du PIB du pays. Aux incertitudes dues à la remise en cause par les autorités de la clef de répartition des recettes pétrolières négociées avec la Banque mondiale, et à la révision du régime d'imposition des entreprises pétrolières, se sont ajoutés des problèmes techniques. Toutefois, la production agricole (70% de la population active), les industries agroalimentaires et les télécommunications ont contribué à tirer l'activité.

La normalisation des relations avec la Banque mondiale en juillet 2006 a permis de dégeler la part revenant au budget des recettes pétrolières, mais l'augmentation des rentrées fiscales favorisées par les cours du pétrole (malgré la forte décote qui s'applique au brut tchadien) a été accompagnée d'une plus forte augmentation des dépenses, tant des dépenses courantes que d'infrastructures et de sécurité.

Le taux de croissance estimé du Produit Intérieur Brut par le Fonds Monétaire International est de 1,3% accompagné d'un taux d'inflation moyen de 4,4%.

Par ailleurs, en dépit de l'élargissement de l'excédent commercial du pays, le déficit de ses comptes courants s'est légèrement creusé sous l'effet du rapatriement des dividendes des sociétés étrangères. De plus, les tensions avec les institutions multilatérales ont repoussé la perspective d'annulation de la dette extérieure dans le cadre de l'initiative PPTE.

Sur le plan politique, l'année 2006 a été celle de la réélection du Président Idriss DEBY ITNO au mois de mai et la poursuite des troubles dans l'est du pays, victime de la régionalisation partielle du conflit du Darfour.

Seule une petite partie de la population tchadienne peut accéder aux services financiers structurés. Le marché financier du Tchad est très étroit au regard de sa superficie (1.284.000 km<sup>2</sup>), cinq villes seulement bénéficiant des services de banques commerciales au nombre de sept..

Seuls 0,7 % de la population (60.000 personnes environ) détiennent un compte dans une banque commerciale. Les dépôts du système bancaire ne représentent que 4,5 % du PIB (bien que le rapport dépôts/PIB non pétrolier, de 7 %, soit proche de la moyenne de la Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale (CEMAC)).

Le faible pourcentage de dépôts dans la masse monétaire ne fait que confirmer le rôle limité du système bancaire structuré au Tchad. Au contraire des pays de la CEMAC, où les dépôts bancaires comptent pour environ 75 % de la masse monétaire moyenne, le système bancaire tchadien assure l'intermédiation de 42 % seulement de la masse monétaire nationale.

Au 31 décembre 2006, le montant total des dépôts de la place s'élevait à 228,1 milliards de FCFA et celui des emplois à 193,6 milliards de FCFA.

La part de marché de FINANCIAL BANK TCHAD était respectivement de 12,3% et 11%.

Dans une logique de proximité, FINANCIAL BANK TCHAD offre à sa clientèle locale et internationale, une gamme élargie de produits et services bancaires.

Avec une vocation de partenaire au quotidien, outre des services standard, FINANCIAL BANK TCHAD propose à sa clientèle des solutions « sur-mesure » et répond aux demandes spécifiques qui lui sont formulées.

Impliquée dans tous les secteurs d'activité, la banque est un acteur légitime du développement économique du pays qu'elle appuie par ailleurs grâce à une institution de micro finance : FINADEV.

Membre d'un groupe bancaire, la banque bénéficie de l'expérience et de l'appui technique des autres filiales.

Dans ce contexte, avec un total de bilan de 33,1 milliards de FCFA à fin décembre 2006 contre 21,8 milliards de FCFA à fin décembre 2005, le bilan de la FINANCIAL BANK TCHAD a, pendant l'exercice sous revue, connu une nouvelle progression de 51,8%.

Le Produit Net Bancaire est passé de 2 milliards de FCFA à 2,8 milliards de FCFA, soit une progression de 37%. Les frais généraux ont progressé de 20% et le coefficient d'exploitation de la banque a été ramené de 71,9% à 62,7%.

Au cours de l'exercice 2006, la diminution brute des créances douteuses et immobilisées a été de 2 470 MFCFA. L'encours net est ainsi de 495 MFCFA au 31 décembre 2006, contre 2 373 MFCFA à fin décembre 2005, soit une diminution de 79%. Le taux de couverture des créances douteuses est de 78,5%.

Le résultat net de la banque a été arrêté à fin décembre 2006 à un montant de 1 222 millions de FCFA contre 507 millions en décembre 2005.

Les fonds propres s'établissent au 31 décembre 2006 à 1 616 millions de FCFA. Ils représentent 4,8% du total du bilan. Le ratio de solvabilité « tier 1 », normes locales, atteint 8%.

Au cours de l'exercice écoulé, FINANCIAL BANK TCHAD a entièrement rénové ses locaux et son système informatique de gestion et, dans le même temps, elle a pu, grâce à une situation financière consolidée et d'excellents résultats, renforcer son organisation et son image auprès de sa clientèle.

Cette réussite, FINANCIAL BANK TCHAD la doit au soutien constant de ses clients, de ses actionnaires et de son personnel.

### **Chiffres clés**

#### *Activité (millions FCFA)*

Dépôts de la clientèle	28 059
Créances sur la clientèle	21 113

#### *Résultat (millions FCFA)*

Produit Net Bancaire	2 781
Charges de fonctionnement	1 743
Résultat net	1 222
Coefficient d'exploitation	62,7%

#### *Structure (millions FCFA)*

Total bilan	33 313
Taux de couverture des créances douteuses	78,5%
Encours net de créances douteuses	495
Fonds propres après répartition	1 616
Ratio de solvabilité « tier 1 »	8%
Effectif moyen	57